

Ce que paraît nous signifier l'instinct au travers toutes les autres espèces de ce monde, est qu'il semble les avertir, que concernant leur évolution, celui-ci a décidé qu'ils en resteraient sans modification possible à venir, à l'état étant le leur.

Ainsi, le Lion ne connaîtrait pas de changements radicaux semblables à ceux que nous véhiculons, influencés par cette absence en nous, que nous tentons sans interruption de compenser, sans connaître à ce propos le moindre succès, toutes nos entreprises orientées en ce sens, se trouvant bloquées par autant de voies sans issue, aucune de nos civilisations n'ont pas pâti de ces terminus, où pour elles l'histoire s'est arrêtée, avant qu'elle ne cesse pour nous pour de bon ; ces mêmes défis relevés encore et encore par nous ont cédé à autant de surenchères, nous conduisant à vouloir exister coûte que coûte et par répercussion au-dessus de nos moyens ; aujourd'hui deux faillites, de manière étrange, paraissent à distance communier, la première se nourrit de l'état de notre environnement naturel, qui se dégrade d'autant plus, selon une évidence assassine, qu'il s'avère dégradé ; la seconde, est représentée entre nous par notre arsenal nucléaire, comme si en nous, nous nous avertissions indirectement de la venue prochaine d'un dépôt de bilan final et qu'il faudra alors savoir en finir vraiment.

L'instinct n'est-il pas aussi, à travers les espèces qu'il coordonne, la mise en ordre à travers ces mêmes espèces de deux données primordiales à savoir l'espace et le temps, tous nos soucis ne proviennent-ils pas de cette lecture, en l'occurrence indépendante, qui nous offre de l'espace comme du temps une interprétation, correspondant d'avantage à ce que nous sommes, qu'à ce à quoi peuvent correspondre ces deux données. Si nous nous observons nous nous rendons compte que l'espace et le temps sont en permanence par nous délimités, sans cesse nous accélérons d'un bord pour tenir le temps en respect, sans cesse en simultané, nous élevons des frontières et des murs pour contenir l'espace, nous paraissions pour ne pas avoir été appropriés par ce monde, vouloir le faire nôtre, à hauteur de cette même dépossession exprimée par lui.

Puisque nous ne sommes pas à la différence de tous les autres entre les mains du monde, nous ambitionnons, comme pour le faire revenir sur ce que nous considérons comme une décision, de positionner le monde entre nos mains, en nous accaparant de tout, temps et espace compris, jusqu'à nous rendre pour paraître à notre propre estime plus dissuasifs, en des contrées se constatant sur d'autres planètes que la nôtre, cette intention surréaliste démontrant que notre gestion de l'espace comme du temps, nous confronte à un horizon, indéfini par définition, n'existant en l'occurrence qu'à travers nos interprétations.